

M M. Trille

MI

Président de la fédération des associations des commerces de centre ville d'Avignon

Sébastien Giorgis

Nous avons passé la matinée autour de la question du développement de ces 30 dernières années, sur, d'une part le commerce de périphérie, et d'autre part la question des grandes enseignes, des distributeurs, mais aussi une nouvelle forme de commerce, on l'a vu avec le groupe Altaréa, avec un retour au centre. Nous allons traiter, cet après midi, de l'autre aspect que l'on met souvent face à face, sont ils complémentaires, ne le sont ils pas ? La table ronde en fin d'après midi permettra d'en débattre.

Nous allons traiter cela avec trois interventions. D'une part Monsieur Delahaye, responsable du développement durable dans le groupe Casino qui, contrairement à d'autres enseignes, privilégie le retour au centre. Ensuite nous aurons l'intervention de Monsieur Djerbi, sur la vie d'un modèle traditionnel méditerranéen, à travers l'exemple du souk de la médina de Tunis. Et enfin nous aurons l'exposé de Pierre Francis, qui est le directeur de l'association des managers de centre ville belges, de Charleroi, qui nous relatera son expérience dans ce domaine.

Nous essaierons de respecter les horaires. Monsieur Delahaye, je vous invite à essayer de rester dans le timing.

Préalablement à ces interventions, j'invite Monsieur Trille, président de la fédération des associations des commerces de centre ville, réunissant 16 associations de commerçants d'Avignon. Vous voulez peut être faire une intervention préliminaire, peut être en réaction à ce matin ?

M. Trille

J'ai pris quelques notes ce matin mais je voudrais, en premier lieu, revenir sur une sensation que j'ai eue. D'abord il y a deux termes qui me déplaisent un peu, quand on parle de grand commerce et de petit commerce, je préférerais qu'on dise : supermarchés ou hypermarchés, et commerce traditionnel. Voilà pour la première chose. Le deuxième problème maintenant, j'ai cru comprendre, en écoutant les différents intervenants qu'Auchan était le paradis et je serais presque tenté de dire, pour faire un mot d'esprit, que Auchan est grand et M.Vauchelle est son prophète. Ce qui me paraît logique, compte tenu que M.Vauchelle est employé d'Auchan et qu'à ce titre il est normal qu'il défende son employeur. Toutefois, il y a quand même un certain nombre de choses qu'il ne faut pas passer sous silence, parce que la situation n'est pas aussi idyllique. Il existe des problèmes entre les hypers et leurs fournisseurs, il n'y a qu'à voir les manifestations de paysans, producteurs de porcs, de pommes de terre ou de melons, etc. Ils ont les moyens, ces grands groupes, humains et financier, étant donné la valeur de leur encadrement et de leur direction, pour obtenir des municipalités un certain nombre d'autorisations diverses et variées.

Alors que Monsieur Vauchelle arrive.

Je regrette qu'il n'y ait pas d'élus cet après midi parce ce que c'est un peu contre eux que je m'élèverai maintenant, en ce sens qu'accepter la prolifération, le gigantisme, la saturation de certains secteurs géographiques par les grandes surfaces, me paraît être un calcul un peu curieux. Je prends l'exemple - là je parle sous votre contrôle Monsieur Vauchelle - d'Avignon, qui doit être dans le peloton de tête du nombre de m2 par habitant, peut être même maillot jaune, parce que si mes souvenirs sont bons, il doit y avoir quelque chose comme 550 m2 pour 1 000 habitants et je ne tiens pas compte de Leclerc aux Angles. La moyenne nationale doit être aux alentours de 300. Il y a une distorsion extrêmement préjudiciable au commerce traditionnel.

J'ai relevé qu'un intervenant, en début de réunion, avait dit que les centres villes n'avaient pas subi trop de problèmes de diminution d'habitants. Je dois rappeler un chiffre - vous remarquerez que je reste sur la commune d'Avignon - Avignon avait, dans les années 50, approximativement 29 000 habitants *intra muros*, alors qu'actuellement, on en compte moins de 13 000. C'est une sacrée différence. Mais, ceci étant dit, nous ne sommes pas véritablement opposés, commerçants traditionnels et grandes surfaces, parce qu'on ne boxe pas dans la même catégorie. Notre mécontentement augmente au fur et à mesure qu'elles se développent, d'autant plus que la friche sur Vedène, qui doit faire approximativement 60 000 m2, est déjà dans le collimateur de je ne sais pas trop qui.

Ceci pour dire que l'étouffement des centres villes - et Avignon n'est qu'un exemple - par les grandes surfaces me paraît sociologiquement et économiquement difficiles à supporter. Je crois que nous sommes, nous commerçants du centre ville, suffisamment conscients pour dire qu'une forme de dynamisme devrait s'établir au niveau du commerce traditionnel. Il ne faut pas perdre de vue que le commerce traditionnel, et je

reprends l'exemple d'Avignon, *intra muros* représente approximativement 1 000 enseignes et génère, à quelques centaines près, 3 000 emplois. À priori plus qu'Auchan et les autres hypers et supers confondus emploient. Jje crois que ce n'est pas négligeable et ce qui me désole c'est que les grandes surfaces obtiennent à peu près ce qu'elles veulent, les commerçants traditionnels de centre ville sont obligés de se battre quelquefois très durement avec leur municipalité - c'est pour ça que je regrette encore une fois qu'il n'y ait pas d'élus - avec leur municipalité pour obtenir certains avantages.

Alors je voulais simplement faire ressentir ce mouvement d'humeur pour dire que c'est bien, qu'il y a une évolution qui s'est produite dans les m?urs, quelque chose qui est devenu irréversible : ce sont les supermarchés. On n'y fait pas toujours de bonnes affaires, les caddies ont augmenté de dimension donc on a tendance à les remplir. Est ce que les gens font réellement des économies ? Ou au contraire, est ce qu'ils sont appâtés par quelques dizaines ou quelques centaines d'articles promotionnels pour arriver à remplir ces caddies qui représentent peut être 200 ou 300 euros pièce ? Je ne sais pas. Ce que je veux dire, c'est que les dirigeants de ces grandes surfaces ont toute mon estime et mon respect, compte tenu de leur valeur, mais que les commerçants traditionnels se trouvent confrontés à quelque chose qui est en train de les dépasser et, à travers mes propos, je m'adresse encore une fois aux élus. Il s'agit de mettre un coup d'arrêt aux implantations parce qu'il n'y a pas que cette valeur qui fait que le commerce traditionnel de centre ville périclité, il y a bon nombre de paramètres qui s'ajoutent et qui s'empilent. Peut-être faudrait il revenir à une manière intelligente, et je dis bien intelligente, et lucide d'envisager les implantations et l'organisation du commerce ?